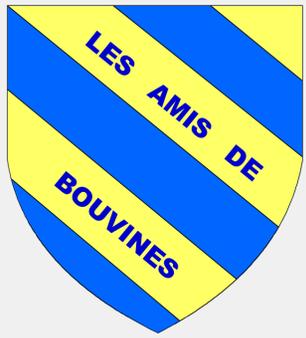


LES MOULINS A EAU A BOUVINES



Au XIII^{ème} siècle, l'abbaye de Saint-Amand en comptait au moins onze dont un à Bouvines sur la « Marcq ».

Leur construction était rudimentaire : quand le courant n'était pas assez fort, quelques planches immergées créaient une retenue d'eau, et la chute ainsi aménagée actionnait une roue à aubes.

Ils entravaient la navigation très active et, de plus, en période de hautes eaux, provoquaient des inondations en amont. Quelques-uns ont été détruits.

Une loi, en 1368, ordonne que les planches formant barrage, soient ôtées chaque semaine durant 24 heures et chaque année pendant 3 périodes de 4 jours. (1)

Moulins au Moyen-Âge

Projet de moulin en 1839

Le 26 août 1839, sieur Dufresnoy d'Orchies reçoit l'autorisation du préfet pour établir un moulin à eau à Bouvines.

Nous constatons alors une réaction très vive de la part du maire d'Annappes, Mr de Brigode, qui s'oppose à sa construction car elle aurait un effet désastreux sur la Marque exposée à de fréquentes inondations.

Les échanges de courrier et pétitions à destination du préfet ont été nombreux et ont duré 6 ans.

Les maires des communes de Chérens, Ascq, Anstaing, Fretin, Cysoing, Péronne, Gruson, Sainghin, Hem, Flers, Tressin se sont également mobilisés.

Ils ont tous reçu une réponse de la préfecture datée du 26 septembre 1845 où l'on demande au maire de Bouvines de procéder à une enquête. Finalement, le moulin ne sera jamais construit.



Résultat de l'enquête

30AN8(2)



BOUVINES. - Pont sur la rivière la Marque que franchit l'armée française le matin de la bataille de Bouvines (27 juillet 1214).

La minoterie

La minoterie, située au bord de la Marque a été construite en 1889 par Charles Bataille.

Les meules provenaient d'un ancien moulin à Sainghin. Cette minoterie n'a jamais fonctionné au moyen de la force hydraulique, mais à l'aide d'un moteur à gaz pauvre, puis au diesel et, en 1950, à l'électricité. (3)

Ainsi, les bouvinois utilisaient un cheval, pour déposer 5 ou 6 sacs d'orge qu'ils donnaient à moudre au meunier, afin de nourrir les vaches et les cochons.

Mme Lansraux, a acheté ce bâtiment en 1977. Il ne restait plus que deux vestiges de l'activité passée : une meule cassée et une poulie.



(1) Le temporel de l'abbaye de Saint-Amand des origines à 1340. H. Platelle

(2) Archives d'Annappes

(3) Les moulins de l'arrondissement de Lille hors mannaie de Lille. Jean Bruggeman